



Menu ☰



Présidentielle Politique International

CheckNews Culture Idées et Débats Société

Environnement Economie Lifestyle Portraits

Sports Sciences

Se connecter

S'abonner à Libération

Accueil / Livres

Critique

«A mains nues», Amandine Dhée en quête des sens

L'essai féministe, dans une sorte de journal intime à la vérité crue, explore le désir et le plaisir féminins, érigés en actes politiques.





(Photo C. Civitillo. Plainpicture)

par [Antonin lommi-Amunategui](#)

publié le 19 février 2020 à 19h11

PUBLICITÉ



J'agis avec ENGIE

Suivez votre consommation de gaz en temps réel !
Avec l'Offre Pilotage Gaz, ENGIE vous alerte en cas de hausse de vos consommations.

[Je découvre](#)

Inspired by  invibee



 LA POSTE

RECOMMANDÉ À TOUS CEUX QUI NE VEULENT PLUS SE DÉPLACER !

Envoyez vos lettres recommandées en ligne sur laposte.fr

[Je me lance](#)

On tient d'abord *A mains nues* pour un simple mais festif manifeste du désir, du plaisir, féminin mais tout se double bientôt d'une offrande sincère, celle d'un individu doué de con et de conscience, à peu près hétérosexuel, qui se retourne soudain comme un gant, s'efforçant de renverser toutes ses digues pour donner, peut-être, quelque chose d'un peu neuf à lire. Mais, même à mains nues, pas évident de le dire à l'écrit, par sa seule sincérité : on risque toujours de se laisser bercer par sa propre petite musique, et vers l'autofiction complaisante, vite écœurante. Ici, ce n'est pas le cas. Amandine Dhée avance à tâton surtout à poil, vulve au vent, à peine voilée - dédoublée par l'écriture ; elle livre ainsi une forme de vérité car crue (voire cruelle parfois) sur elle-même, et sur ce que c'est que d'être humain aussi. C'est-à-dire à la recherche du désir.

Tout y passe, empoigné sans ménagement, dans des allers-retours agréablement décousus, façon être au sexe, bien sûr, et son incontournable «continent clitoris» : «*Ce n'est pas le moment de refuser de lécher le plaisir mais plutôt d'y voir, en plus du plaisir, un acte politique d'une grande noblesse*» ; «*Jouir est une si belle façon de désobéir.*» Le désir, qui se marre bien en lisière clair-obscur de nous-mêmes : «*Dans nos fantasmes, n'est-ce pas toujours nous, les cheffes ?*» ; «*Nos désirs sont bien plus retors, intelligents et magiques que nous.*» La place attribuée aux femmes, ciment à prise rapide sous le règne maçonné - ici ou là ébranlé, #MeToo est dans le vent, mais tenace - du patriarcat réifiant : «*S'excuser, la maladie des femmes*» ; «*Que les femmes parviennent encore à désirer, leur désir pas complètement éteint, pas cramé à force de faire d'elles des objets, cela tient du miracle.*»

Et encore la question-diagonale du genre («*nous sommes tous fabriqués*»), la maternité («*cet amour si fort qu'il pue la mort, la terreur de perdre*») et puis, bien sûr, le sentiment amoureux, satellite de tout, à l'origine de la plupart des va-et-vient en nous et hors nous.

Essai féministe impeccable jusque dans ses doutes, ses errances, ses renoncements, *A mains nues*, c'est le *Bad*

Feminist français, en plus humide ; un exercice de journal intime souvent explosif, ou il est en fait sans cesse question de cette liberté essentiellement inconquise d'être et de rester vivant-e.

Féminisme Me Too

CONTENUS SPONSORISÉS



Si tu dois tuer du temps sur ton ordi, ce jeu vintage est incontournable. Pas d'installation.

FORGE OF EMPIRES



Denis Brogniart : retour sur son évolution physique



Lille : Vos panneaux solaires payés par la région si vous êtes...

VOICI

CHRONO DEVIS - LE GUIDE DES ÉCONOMIES